

No 234

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

PUBLICATION MENSUELLE

La Culture intellectuelle religieuse

PAR

l'abbé Anselme LONGPRÉ

Vicaire à Farnham

Prix: 15 sous

BIBLIOTHÈQUE
COLLEGE DE SAINTE-FOY
1010, CHEMIN SAINTE-FOY
QUÉBEC, 10E.

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

MONTRÉAL

Direction :

SECRÉTARIAT DE L'É. S. P.

1961, RUE RACHEL EST

Administration :

L'ACTION PAROISSIALE

4260, RUE DE BORDEAUX

1933

TOUS DROITS RÉSERVÉS



PUBLICATIONS DE L'É. S. P.

(Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

(Abonnement : \$1.50 par an)

- | | |
|---|---|
| 1A. <i>L'École Sociale Populaire</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| *1. <i>L'Organisation ouvrière catholique en Hollande</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 2. <i>L'Organisation ouvrière dans la province de Québec</i>
(2 ^e édition 1913) | Arthur SAINT-PIERRE
R. P. LEROY, S. J. |
| *3. <i>De l'Éducation du sens social</i> | R. P. PICHÉ, P. S. V. |
| *4. <i>Comment protéger notre jeunesse: les patronages.</i> | Mme Marie GÉRIN-LAJOIE |
| *5. <i>La Fédération Saint-Jean-Baptiste</i> | Abbé Henri GAUTHIER, P. S. S. |
| *6. <i>« Le Foyer » et ses œuvres</i> | Alphonse DESJARDINS |
| *7. <i>La Caisse populaire — I.</i> | R. P. HUGOLIN, O. P. M. |
| *8. <i>La Lutte antialcoolique dans la province de Québec,</i>
<i>depuis 1906</i> | Abbé GOUIN, P. S. S. |
| *9. <i>Le Logement de la famille ouvrière — I</i> | Abbé GOUIN, P. S. S. |
| *10-11. <i>Le Logement de la famille ouvrière — II.</i> | Alphonse DESJARDINS |
| *12. <i>La Caisse populaire — II.</i> | J.-B. SAINT-ARNAUD |
| *13. <i>Le Mouvement mutualiste dans Québec.</i> | R. P. L. HUDON, S. J. |
| *14. <i>Le Cercle ouvrier.</i> | S. S. LÉON XIII |
| *15. <i>L'Encyclique « Rerum novarum »</i> | R. P. VALENTIN-BRETON, O. P. M. |
| *16. <i>Les Œuvres nécessaires</i> | Henri BEAUVAIS |
| *17. <i>L'Église et les associations ouvrières.</i> | Dr Joseph GAUVREAU |
| 18-19. <i>Contre l'alcool.</i> | Abbé GOUIN, P. S. S. |
| 20-21. <i>Un catholique social: Frédéric Ozanam</i> | Arthur SAINT-PIERRE |
| *22. <i>L'Organisation professionnelle</i> | V.-E. BEAUPRÉ |
| *23. <i>Réformes scolaires</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 24. <i>Le Clergé et les études sociales</i> | Abbé Paul MAYRAND, D. TH. |
| *25. <i>Le Travail chrétien.</i> | S. S. PIE X |
| *26. <i>La Lettre sur le « Sillon »</i> | Abbé GOUIN, P. S. S. |
| *27-28. <i>La Cour Juvenile</i> | Dr Joseph GAUVREAU |
| *29. <i>La Goutte de lait</i> | Arthur SAINT-PIERRE |
| *30. <i>La Fédération américaine du Travail</i> | XXX |
| *30. <i>L'Utopie socialiste — I</i> | DOMBRAY-SCHMITT |
| 31. <i>Le Val des Bois</i> | Chanoine DESGRANGES |
| *32. <i>Conseils aux ouvriers canadiens.</i> | R. P. DALY, C. SS. R. |
| 33. <i>Les Écoles maternelles.</i> | Chanoine DESGRANGES |
| *34-35. <i>L'Église et le progrès social</i> | Arthur SAINT-PIERRE |
| 36-37. <i>Le Devoir social.</i> | Arthur SAINT-PIERRE |
| 38. <i>L'Utopie socialiste — II.</i> | R. P. GUILLOT, C. SS. R. |
| 39. <i>Les Syndicats ouvriers chrétiens de Belgique</i> | R. P. TRUDEAU, O. P. |
| 40. <i>Les Syndicats socialistes et neutres</i> | Abbé Edmour HÉBERT |
| 41. <i>L'Église et l'organisation ouvrière.</i> | Arthur SAINT-PIERRE |
| *42-43. <i>Le Comte Albert de Mun</i> | Abbé Edmour HÉBERT |
| 44-45. <i>Le Socialisme.</i> | R. P. GONTHER, O. P. |
| 46. <i>A propos d'immunités.</i> | R. P. S. BELLAVANCE, S. J. |
| *47. <i>La Formation d'apôtres sociaux par l'A. C. J. C.</i> | R. P. RUTTEN, O. P. |
| 48-49. <i>Leçons pratiques d'action sociale catholique</i> | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| 50. <i>La Désertion des campagnes</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 51. <i>Les Avantages de l'agriculture</i> | Marie-J. GÉRIN-LAJOIE |
| *52. <i>Les Cercles d'études féminins</i> | Abbé GOUIN, P. S. S. |
| 53-54. <i>Le Règne social du Sacré Cœur</i> | Anatole VANIER |
| 55. <i>Le Comptoir coopératif</i> | Abbé GOUIN, P. S. S. |
| 56-57. <i>L'Œuvre de vacances des grèves.</i> | Jean-Charles MAGNAN, B. S. A. |
| *58. <i>Le Jardin scolaire et l'Agriculture à l'école.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 59. <i>Le Clergé et les œuvres sociales</i> | R. P. Marcel MARTINEAU, S. J. |
| 60. <i>L'Esprit chrétien dans la famille et la société</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| *61. <i>Projet de colonisation.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 62-63-64. <i>Vers les terres neuves</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| *65. <i>La Question sociale et nos devoirs — I.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| *66. <i>La Question sociale et nos devoirs — II.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| *67-68. <i>La Question sociale et nos devoirs — III.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 70. <i>Hygiène du logement</i> | Dr J.-A. BAUDOIN |
| 2-73. <i>Albert de Mun et le devoir social</i> | Abbé GOUIN, P. S. S. |
| 75. <i>Albert de Mun et l'organisation ouvrière</i> | Abbé GOUIN, P. S. S. |
| 76. <i>Nos errements agricoles</i> | R. P. Edgar COLCLOUGH, S. J. |
| 78. <i>Albert de Mun et la législation sociale</i> | Abbé GOUIN, P. S. S. |

Avant-Propos

Nous offrons aux laïques ces modestes notes, sur la culture intellectuelle religieuse. L'apôtre saint Paul recommandait aux Colossiens de grandir dans la science de Dieu: Crescentes in scientia Dei¹, et saint Pierre terminait sa seconde épître en avertissant les fidèles de croître non seulement en grâce, mais encore dans la connaissance de Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ: Crescite in gratia et in cognitione Domini nostri et Salvatoris Iesu Christi². » Notre but, en publiant ces pages, n'est autre que de rappeler aux chrétiens de notre temps cette exhortation des Apôtres. Je me croirai assez récompensé de mon travail, si, à la lecture de ces lignes, quelques laïques sérieux prennent la résolution d'étudier plus à fond la seule doctrine qui puisse sauver les individus et les sociétés.

A. L.

1. Col., I, 10.

2. II Pet., III, 18.

Nihil obstat:

Louis-C. DE LÉRY, S. J.

Censeur dioc.

Montréal, 9 juin 1933

Imprimatur:

† Em.-A. DESCHAMPS, V. G., Év. de Thennesis

Aux. de Montréal

Montréal, 9 juin 1933

La Culture intellectuelle religieuse

Par l'abbé Anselme LONGPRÉ

Vicaire à Farnham

CHAPITRE PREMIER

Nécessité de la science religieuse

Le plus grave des problèmes

De tous les problèmes qui se posent à notre époque, on peut affirmer que celui de la culture intellectuelle religieuse est le premier et le plus important. Sa Sainteté Pie X, dans l'encyclique *Acerbo nimis*, qu'il faut relire et méditer, a placé l'ignorance religieuse au premier rang des maux dont souffre l'âme de nos contemporains: « Quant à Nous, écrit-il, Nous croyons qu'il faut adhérer au jugement de ceux qui attribuent le relâchement actuel des âmes et leur faiblesse, avec les maux si graves qui en résultent, principalement à l'ignorance des choses divines. En effet, qu'il y ait actuellement dans le peuple chrétien un bon nombre d'hommes absolument ignorants des choses qu'on doit connaître pour son salut éternel, c'est une plainte générale et malheureusement trop fondée. Et quand Nous parlons du peuple chrétien, Nous n'entendons pas seulement le petit troupeau ou les gens de la classe inférieure..., mais il s'agit surtout de ceux qui, ne manquant ni de talent ni de culture, possèdent abondamment la science profane, mais qui, pour ce qui regarde la religion, vivent absolument à l'aventure et sans réflexion. »

Il n'est pas rare, en effet, dans notre brillante société moderne, de trouver des chrétiens qui jouissent d'une haute culture littéraire, scientifique, artistique ou juridique et chez lesquels la science religieuse ne semble pas

s'être développée depuis leur première communion. Dès lors, ce qu'ils en ont conservé est sans aucune proportion avec leur activité naturelle, les exigences normales de leur esprit, et les dangers des temps où nous vivons. « De grands savants, selon l'expression d'un théologien moderne, sont souvent, sans s'en rendre compte, de véritables nains spirituels. »

Cette disproportion monstrueuse entre la culture humaine et la culture religieuse fait courir à la foi de ces intellectuels les plus graves dangers, car, privée de lumière, leur foi ne peut se défendre contre toutes les objections qui se présentent fatalement dans un pareil état d'esprit. « Il y a souvent, écrivait Mgr Gauthier, archevêque de Montréal, entre la formation intellectuelle de notre élite et ses connaissances religieuses, un déséquilibre qui menace la sécurité de la foi ¹. »

Culture religieuse et Action catholique

En outre, l'ignorance religieuse met un grand nombre de laïques dans l'impossibilité de répondre aux appels réitérés de Sa Sainteté Pie XI, et constitue le plus sérieux obstacle à l'organisation de l'Action catholique.

Le développement de l'Action catholique dans le monde entier est manifestement la préoccupation dominante du grand Pape qui nous gouverne. Dans ses encycliques, dans ses lettres, dans ses rencontres avec les évêques des différents pays, il revient constamment sur ce sujet, il exhorte, il presse, il ordonne. Le Pape veut la collaboration des laïques avec le sacerdoce catholique dans l'œuvre du salut des âmes et du rayonnement de l'Évangile. Il veut une collaboration active, disciplinée, organisée. C'est, du même coup, vouloir, chez les laïques, une culture religieuse en proportion avec la mission que le baptême leur

1. *L'Apostolat laïque*, lettre-préface au P. Archambault, S. J., p. 3. Montréal, 1930.

confère dans la sainte Église du Christ. Comment feront-ils rayonner la vérité catholique s'ils n'en sont pas eux-mêmes pénétrés? Comment pourront-ils lutter pour le respect de la morale et des droits de l'Église, si une étude sérieuse de ces questions n'a pas affermi leurs convictions? De même, pour comprendre la valeur sociale incomparable du catholicisme, des connaissances superficielles sont insuffisantes; il faut la méditation, l'étude du message de paix, de justice et de charité que le Christ a apporté à la terre. Seule une culture religieuse véritable peut faire voir la valeur pratique du dogme et de la liturgie catholique, la portée de la doctrine sociale de l'Église et son élévation au-dessus de toutes les autres théories plus ou moins éphémères qui ne tiennent pas assez compte de la nature des choses et du plan divin.

Culture religieuse et progrès des sociétés

L'ignorance religieuse, quand elle se généralise et se manifeste à tous les degrés de l'échelle sociale, paralyse le véritable progrès des sociétés.

La sagesse antique nous a laissé sur ce point des maximes qui ne manquent pas d'intérêt. « Il est plus facile, disait Plutarque, de bâtir une ville dans les airs que de constituer une société sans croyance aux dieux ¹. » Xénophon assure que « les villes et les nations les plus attachées au culte divin ont toujours été les plus durables et les plus sages, comme les siècles les plus religieux ont toujours été les plus distingués par leur génie ». Et Cicéron témoignait dans le même sens lorsqu'il écrivait: « Sans la piété point de culte, et dès lors que devient l'univers? Quel désordre et quelle anarchie dans l'espèce humaine! Quant à moi, je doute si éteindre la piété envers la divinité ce ne serait pas anéantir du même coup

1. *Contra Col.*

la bonne foi, la conscience, la société humaine tout entière¹. »

D'une façon plus géniale encore, saint Augustin a prouvé, dans son immortel ouvrage, *La Cité de Dieu*, que la religion, loin d'être un obstacle au progrès et à la grandeur des empires, en est le plus sûr garant.

Ceux-là mêmes qui ont lutté avec le plus d'acharnement contre l'instruction religieuse et la religion elle-même ont été contraints d'avouer bien souvent la fausseté de leur tactique. L'un d'eux ne craignait pas d'avouer, en pleine assemblée publique: « Nous avons détruit la religion au nom de la philosophie, dans l'espoir que la philosophie nous suffirait à conduire l'humanité dans les voies de l'ordre. Nous nous sommes trompés. Le frein religieux étant détruit et la philosophie étant impuissante, il ne nous reste plus d'autre moyen de maintenir l'ordre que le despotisme de la loi. » La Russie contemporaine donne au monde une éclatante et terrible confirmation de ces paroles et de tant d'autres aveux semblables que nous pourrions citer des plus farouches ennemis de l'Église.

Une chaire d'enseignement religieux est plus utile au véritable progrès d'une nation que la multiplication des tuyaux d'usines, que les inventions mécaniques même les plus perfectionnées. « Si l'enseignement d'une bonne faculté de théologie, disait l'illustre cardinal Pie, recrutait chaque année dix ou douze étudiants laïques des divers points de la France..., avec cela le pays changerait de face. Dans dix ans, cent élèves auraient reçu cet enseignement, et la moitié d'entre eux dussent-ils n'en pas profiter, car il faut prévoir les défaillances, les autres iraient porter dans les fonctions de l'État, dans les carrières libérales, au grand avantage du pays, cette science que le prêtre

1. *De natura deorum*, lib. I, No 2.

est seul aujourd'hui à connaître, et dont en dehors de lui nul n'a plus d'idée¹. »

C'est d'après ces principes, qu'au temps de Charlemagne et de Bossuet on formait les princes et les conducteurs du peuple. Encore aujourd'hui, pour citer de nouveau le cardinal Pie: « La seule espérance de notre régénération sociale repose sur l'étude de la religion... le premier pas du retour à la paix et au bonheur sera le retour à la science du christianisme². » Que tous ceux qui ont une voix le crient aux esprits distraits et matérialisés de notre temps.

Culture religieuse et salut éternel

Une seule chose est nécessaire à l'homme: sauver son âme. Or, pour se sauver, il faut connaître, aimer et servir Dieu, il faut croire et pratiquer la doctrine de Jésus-Christ. Mais comment croire des vérités qu'on ne connaît pas, et pratiquer des devoirs qu'on ignore? « Autant il est nécessaire à un médecin de connaître la médecine pour soigner son malade, à un avocat de connaître la jurisprudence pour défendre son client, à un capitaine de connaître l'art militaire pour remporter la victoire sur l'ennemi, autant il est nécessaire à un chrétien de connaître sa religion pour se sauver³. »

Un préjugé tenace règne dans beaucoup d'esprits. Ce préjugé veut que la haute culture religieuse soit le domaine exclusif du clergé. Sans doute le prêtre doit être « la lumière du monde », et il est tenu d'être un spécialiste de la science religieuse, mais les laïques aussi ont par rapport à cette science des droits et des devoirs impérieux. Il importe aujourd'hui plus que jamais de rap-

1. *Œuvres*, IX, p. 216.

2. *Œuvres sacerdotales*, I, p. 137.

3. D'HAUTERIVE, *Catéchisme*, I, p. 14.

peler le sens du mot « laïque », et les devoirs que ce titre impose. Laïque, en effet, est un mot de création et d'origine chrétienne. Il équivaut au nom de fidèle et sert à marquer la distinction, voulue par Jésus-Christ, entre ceux qui gouvernent l'Église et ceux qui sont gouvernés. La qualité de laïque n'exclut donc pas les conséquences du baptême chrétien, mais bien plutôt elle les implique rigoureusement. Laïques et prêtres, tous nous sommes appelés à participer à la même vie du Christ par la grâce sanctifiante, tous nous sommes appelés au même héritage, à la même gloire dans le ciel, et c'est par la connaissance et l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ que nous pouvons y arriver.

Sans doute tous ne sont pas tenus au même degré de science. Cela dépend des aptitudes, de la position sociale et du rôle de chacun. Mais tous sont tenus de s'instruire de la religion dans la mesure du possible, et une culture intellectuelle religieuse solide, complète, supérieure est un devoir pour l'élite de la nation, pour les chefs, pour ceux qui, par leur profession ou leur fonction, sont appelés à exercer une influence sur leurs concitoyens. « Tous les hommes, écrit le P. Janvier, sont obligés de croire au vrai Dieu, au vrai Christ, à la véritable Église et de les servir. Plus la raison en nous est vigoureuse, plus nous sommes tenus de connaître cette nécessité et de nous y soumettre. Or la raison de ceux qui gouvernent les autres doit être supérieure. C'est comme une raison générale qui renferme pour ainsi dire en elle toutes les qualités des raisons particulières. L'homme sans intelligence, sans perspicacité, sans sagesse, n'est pas fait pour commander. D'où je conclus qu'il n'est pas permis aux maîtres des nations de rester dans l'incertitude sur une question capitale comme celle de la religion, de fermer les yeux aux preuves que le catholicisme apporte avec lui et dont la force lumineuse apparaît aux âmes les plus humbles. Qu'on ne s'excuse

pas sur le défaut de temps, sur l'impossibilité d'étudier à fond de tels problèmes et de les résoudre. Aucune étude n'est aussi pressante, aussi indispensable; les chefs qui la négligent et la dédaignent ne trahissent pas seulement leurs intérêts spirituels, ils sont gravement infidèles à leur mission..., leur exemple entraîne la multitude dans la voie du scepticisme, de l'impiété, de la damnation¹. »

Qu'on relise les pages vigoureuses de Louis Veillot, sur l'utilité de la théologie pour les hommes publics. On y trouvera les mêmes réflexions². Du reste, un coup d'œil sur la situation actuelle des différents pays nous prouve combien Mgr Freppel avait raison d'affirmer en pleine chambre des députés: « Pour moi, Messieurs, je n'hésite pas à le dire, l'incompétence des laïques en matière de théologie est une des plaies de notre époque³. »

Nous sommes tous tenus d'étudier la religion sous peine de manquer l'affaire de notre salut éternel, l'élite d'un pays y est tenue d'une façon plus rigoureuse encore sous peine non seulement de se damner elle-même, mais aussi de damner les autres. Que chacun sache le rang que la Providence lui a assigné dans la société, les talents et les avantages qu'il a reçus de Dieu, et qu'il mesure l'étendue de ses obligations par rapport à la science religieuse.

Excellence de la science religieuse

La science de la religion est la plus belle et la plus noble de toutes les sciences à cause de son objet. Dieu d'abord, abîme infini de toutes les perfections, que notre intelligence désire connaître et dont la création chante la gloire; Dieu, cause première et fin dernière de toutes

1. *La Justice envers Dieu*, p. 13-15.

2. *Parfum de Rome*, II, 7.

3. *Œuvres polém.*, VII, p. 407.

choses; Dieu, Providence universelle qui gouverne tout avec force et suavité, *suaviter et fortiter*; Dieu, Trinité ineffable, Père, Fils et Saint-Esprit, en qui se trouve la plénitude de la vie.

En second lieu, le Christ, dans les mystères de son Incarnation et de la Rédemption, le Christ qui captivait l'âme des saints, et dont la personnalité transcendante domine tous les siècles et se trouve au centre de l'histoire; le Christ, notre Chef, se perpétuant par l'Église qui est son Corps mystique et son prolongement sur la terre; le Christ dont la doctrine surpasse en élévation toute autre doctrine et contient la solution de tous les problèmes de la vie intime des âmes comme de la vie des sociétés et des nations. La science religieuse, en effet, projette sa lumière même sur les questions économiques et sociales; elle donne la solution de tous les problèmes du temps et de l'éternité.

Aucune science ne peut être comparée à celle-là; aucune culture n'égale la culture religieuse. « En vérité, disait Malebranche, l'homme est-il donc né pour passer sa vie pendu à une lunette ou attaché à un fourneau? Est-il né pour dépenser tout son temps à considérer les mouvements de la matière, à mesurer les lignes, à examiner les rapports des angles?... Non, son esprit est trop grand, sa vie trop courte, son temps trop précieux pour s'absorber à de si petits objets. » Aussi de tout temps, les esprits les plus élevés, les génies les plus illustres ont salué dans la science religieuse la reine des sciences: *Ista scientia... omnes alias transcendit tam speculativas quam practicas*, nous dit saint Thomas¹.

De tout temps la science religieuse a été la préoccupation des plus nobles intelligences. Les philosophes de l'antiquité estimaient comme la plus haute science celle

I. q. I, art. 5.

qui traite de Dieu, de l'âme et de nos rapports avec la divinité. Depuis le christianisme, le nombre des grands esprits qui se sont livrés aux études religieuses est incalculable. Poètes et artistes y ont cherché l'inspiration de leurs chefs-d'œuvre. Elle a été la source principale de l'éloquence, depuis les Pères de l'Église jusqu'à Bossuet, et de Bossuet à Montalembert et au P. Janvier. Les savants les plus distingués se reposaient de leurs travaux dans la contemplation de la vérité chrétienne. « La figure de ce monde passe, disait Ampère, dans une de ses méditations; si tu te nourris de ses vanités, tu passeras comme elle. Mais la vérité de Dieu demeure éternellement; si tu t'en nourris, tu seras permanent comme elle. Mon Dieu! que sont toutes ces sciences, tous ces raisonnements, toutes ces découvertes du génie, toutes ces vastes conceptions que le monde admire et dont sa curiosité se repaît si avidement? En vérité, rien que de pures vanités... Étudie les choses de ce monde, c'est le devoir de ton état; mais ne le regarde que d'un œil; que ton autre œil soit constamment fixé sur la lumière éternelle. » Pierre Thermier, le grand géologue contemporain, a écrit lui aussi à la louange de l'éternelle vérité des pages semblables. Et que dire de la passion des études religieuses, chez saint Augustin, saint Bonaventure, saint Thomas d'Aquin, Bossuet, Pascal et tant d'autres?

Il n'y a vraiment que ceux qui ne se sont jamais donné la peine d'approfondir la doctrine du Christ pour douter de son élévation, de sa beauté, de son excellence.

La science religieuse, source de consolations

Il n'y a, à vrai dire, dans le monde, qu'un problème, le problème du mal, le problème de la douleur et de la souffrance. La douleur s'attache à nos pas dès notre entrée dans la vie. Que nous soyons dans un château ou

dans une chaumière, que la fortune nous ait souri ou qu'elle nous ait délaissés, que l'amitié ait fleuri sur notre route ou que nous soyons seuls dans la vie, que la gloire, la renommée, la science aient été notre partage, peu importe, la douleur, la souffrance reste notre compagne assidue. « *Militia est vita hominis super terram*. La vie de l'homme sur la terre, nous dit le Saint-Esprit, au livre de Job, est un tissu d'épreuves. » Le corps est toujours sujet à quelque fatigue, à la maladie, aux privations. Le cœur n'est jamais rassasié: ses agitations et ses tempêtes ressemblent à celles de l'océan. L'esprit humain n'est jamais en repos. Nos appétits sensibles nous tiraillent en tous sens, tantôt sur un objet, tantôt sur un autre, et plus on leur donne de liberté, plus ils creusent en nous l'abîme des déceptions, des ennuis, des chagrins, de la douleur. La mort ne choisit pas les demeures. Elle frappe à l'improviste, brisant les carrières, séparant les amis et les époux, répandant son voile lugubre sur toutes nos espérances.

Ce flot de douleurs et de souffrances, déferlant chaque jour et à chaque heure sur nos vies, pose devant nous le plus redoutable des problèmes.

Sans la science de la religion, le sens de la douleur nous échappe et partant le sens de la vie. Seule la science religieuse peut nous donner la clef de ce mystère, nous indiquer la cause profonde de nos maux et leur signification véritable. Elle nous montre dans la douleur la rançon de nos péchés, et la monnaie de notre bonheur éternel: « *Si tamen patimur et glorificemur*, si nous souffrons maintenant, c'est pour acheter notre couronne de gloire¹. » Elle nous apprend que la douleur est une dette que nous payons à la justice de Dieu et notre collaboration à l'œuvre de la Rédemption: *Adimpleo ea quae desunt pas-*

1. *Rom.*, VII, 17.

*sionum Christi in carne mea*¹. La croix du Christ, que la religion nous fait sans cesse entrevoir, illumine tout, apaise tout, calme tout.

La science religieuse nous montre que bientôt nos douleurs finiront, et que, si grandes soient-elles, elles n'ont pourtant aucune proportion avec la gloire qu'elles nous mériteront: *Existimo enim quod non sunt condignae passionis huius temporis ad futuram gloriam quae revelabitur in nobis*².

La science de la religion est donc la plus consolante, la seule même qui puisse nous soutenir dans les épreuves de la vie. C'est pourquoi le Sage disait: « J'ai résolu de la prendre avec moi pour être la compagne de ma vie, sachant qu'elle me fera part de ses biens, et que, dans mes peines et mes ennuis, elle fera ma consolation³. »

Aux heures difficiles que nous traversons, les esprits affolés par la crise ont besoin plus que jamais de chercher dans la vérité catholique la sérénité dans la douleur et l'espérance qui soutient.

Le renouveau des études et la culture religieuse

Grâce aux directives très précises des Souverains Pontifes, aux efforts des évêques, au travail du clergé diocésain, des Ordres religieux, de nos Universités et d'une élite fermement décidée à l'Action catholique, nous assistons à un réveil consolant, à un renouveau très remarquable des études religieuses, qui rend la culture en matière de religion beaucoup plus facile.

Nos philosophes catholiques ont produit, ces dernières années, des ouvrages si puissants qu'ils ont attiré définitivement l'attention du monde intellectuel sur la valeur

1. Col., I, 24.

2. Rom., VIII, 18.

3. Sap., VIII.

éternelle de notre métaphysique. L'apologétique a été entièrement renouvelée et a trouvé sa méthode et ses bases vraiment scientifiques. L'enseignement du dogme et de la morale catholique a été vivifié par un retour vigoureux et persévérant à l'étude des grands maîtres. Quant au renouveau des études liturgiques, ascétiques et mystiques, il est si considérable, il nous apporte tant de productions de premier choix, qu'il semble impossible de trouver à aucune époque de l'histoire de l'Église une plus splendide floraison d'écrits spirituels. De même les travaux de nos sociologues, de nos artistes, de nos savants ont abouti à de tels résultats qu'il n'y a que les aveugles volontaires à refuser de reconnaître dans l'Église la grande civilisatrice des nations et la protectrice des arts, à l'accuser de se tenir en dehors du mouvement scientifique, alors que, par ses enfants, la science est enseignée en son nom dans le monde et l'humanité est gratifiée par eux des plus heureuses découvertes.

Nous n'avons donc en quelque sorte qu'à nous pencher pour boire à cette source de la vérité catholique qui coule abondamment pour les âmes de bonne volonté.

CHAPITRE II

Les dispositions nécessaires à l'étude de la religion

L'amour de la vérité

La première disposition de celui qui aborde résolument les études religieuses doit être la faim et la soif de la vérité. « Le commencement de la sagesse, nous dit l'Écriture sainte, c'est le désir sincère de l'instruction..., ceux qui cherchent la sagesse la trouvent, et elle se montre à eux la première ¹. » La vérité arrive à ceux qui l'aiment, qui la cherchent. Et peut-il se trouver un bien plus désirable ? La vérité, c'est le bien de l'intelligence, son pain quotidien, le seul objet capable de la satisfaire. Qui l'a mieux dit que saint Augustin : « Je parcourus longtemps, avec une fatigue incroyable, les sombres labyrinthes d'une philosophie trompeuse; je mangeai le pain amer de l'erreur à la sueur de mon front. Mais las d'errer tristement loin de la vérité, loin de mon Dieu, je revins à lui et je goûtai la paix. C'est après avoir goûté les biens de la terre et ceux du ciel que je me suis écrié dans l'effusion de mon cœur : C'est vous seule que je veux, ô justice qu'environne une pure et brillante lumière et qui rassasiez complètement nos insatiables désirs. En vous on retrouve un repos profond, une vie pleine de calme; celui qui entre en vous, entre dans la plénitude de la joie et se désaltère délicieusement à la source du souverain bien..., vous nous avez fait pour vous, ô mon Dieu, et notre cœur est sans cesse agité jusqu'à ce qu'il se repose en vous ². » Le premier fruit de l'amour de la vérité, c'est de nous la faire rechercher avec ardeur, avec toutes les puissances

1. *Sap.*, 1.

2. *Confess.*, lib. IX, c. VI.

de notre âme, car, dans l'ordre de l'exercice, toutes les facultés étant sous l'empire de la volonté, l'amour commande l'action.

L'amour de la vérité nous aide aussi à vaincre les obstacles qui s'opposent à son acquisition. « Il nous en coûte parfois, écrit le P. Janvier, O. P., de pâlir sur les livres, sur les textes, sur les documents, de rester les esclaves de notre labeur, lorsque nous aimerions à nous reposer, à nous distraire, à respirer tranquillement l'air embaumé des nouveaux printemps, à errer à travers les bois ou le long des côtes. A ces heures de lassitude, pour ne pas dire de dégoût, nous trouvons un complice dans notre corps que le travail cérébral épuise et exaspère. L'amour du savoir secoue cette nonchalance, triomphe des répugnances physiques que nous éprouvons à reprendre notre tâche. Cet amour nous enchaîne à son objet, son aiguillon nous stimule en nous forçant à revenir à notre besogne et à l'achever. Jusqu'à la fin il nous contraint de contempler la vérité, à user de notre talent pour la conquérir ¹. »

Enfin l'amour de la vérité nous pousse à la rechercher pour elle-même, avec désintéressement et pureté d'intention. Les vues humaines, l'ambition, l'orgueil se mêlent si facilement à toutes nos entreprises. Le vrai savant, le véritable intellectuel recherche la vérité pour elle-même, pour devenir meilleur, pour servir plus efficacement son Dieu, son prochain, son pays.

L'humilité de l'esprit

Saint Augustin regarde cette disposition comme la principale: « Si vous me demandez par quelles voies on arrive à la vérité, je vous dirai que la première, c'est l'humilité; si vous me demandez quelle est la seconde, je vous

1. *La Tempérance*, p. 80.

dirai que c'est l'humilité; si vous me demandez quelle est la troisième, je vous dirai encore que c'est l'humilité, sans me lasser de vous répondre toujours la même chose ¹. »

L'humilité d'abord nous porte à recourir à Dieu, source de toute lumière. L'acquisition de la vérité religieuse réclame plus que toute autre étude la lumière divine. Saint Bonaventure montrait à ses disciples son crucifix comme le grand livre de la science du salut, et saint Thomas d'Aquin appuyait sa tête sur la porte du tabernacle, attendant du Dieu de l'Hostie la solution de ses difficultés. L'histoire intime des âmes est très révélatrice sur ce point. Il n'est pas rare, en effet, de rencontrer des personnes très humbles possédant à un haut degré la science des saints, sans avoir presque jamais étudié dans les livres. Elles ont puisé leur science dans la prière. Grande leçon pour tous. Il faut prier avant d'aborder l'étude de la religion, il faut prier en étudiant pour mieux comprendre, il faut prier après avoir étudié pour profiter de la vérité connue. Or, seule l'humilité nous fait voir notre néant, la misère et les ténèbres de notre esprit, et la nécessité de recourir au Dieu de toute sagesse.

L'humilité nous préserve des aberrations auxquelles l'orgueil conduit fatalement. Celui qui ne veut reconnaître pour critère de la vérité que son propre jugement, ses propres lumières, ne tarde pas à tomber dans l'erreur. L'histoire nous en donne des preuves terribles. Elle nous montre de grands esprits, dépourvus d'humilité, suivant dans sa chute l'ange tombé.

L'humilité enfin nous aide à garder dans nos études l'ordre et la hiérarchie des questions. Elle nous fait préférer les connaissances nécessaires ou utiles au salut, à celles qui ne servent qu'à nous donner du nom ou à nous élever au-dessus des autres. Elle nous préserve de la manie de l'érudition. Non pas qu'il faille négliger l'éru-

1. *Epist.* 118, *ad Diosc.*, No 22.

dition, mais il faut éviter l'étalage. L'érudit professionnel a une tâche, une mission à remplir. Il est dans les grandes constructions intellectuelles la pierre cachée sous terre, mais nécessaire à l'édifice. Le pseudo-érudit, au contraire, joue à l'érudition à temps et à contre-temps. Il mêle l'érudition à toute espèce de travaux qui auraient dû s'en passer. L'humilité préserve de cet enfantillage qui ne réussit à éblouir que les esprits faibles et ceux qui aiment mieux savoir d'où vient la vérité que ce qu'elle prêche.

La pureté du cœur

« Bienheureux les cœurs purs, a dit le divin Maître, car ils verront Dieu ¹. » Par la pureté du cœur on entend ici la chasteté, le détachement de tout le créé et le renoncement à toute affection au péché.

« L'exercice des vertus morales, nous dit l'Ange de l'École, vertus par lesquelles sont bridées les passions, importe grandement à l'acquisition de la science ². » Un raisonnement bien simple établit la vérité de cet énoncé. De quoi dépend avant tout le succès d'une étude ? De l'attention qui fixe l'objet de la recherche, nous y concentre et applique là toutes nos forces, et du jugement qui recueille le fruit de nos recherches. Or les passions, les vices, surtout l'amour désordonné des plaisirs sensuels, paralysent l'attention, la dispersent, la dévient, et atteignent en même temps, par répercussion, le jugement. L'acquisition de la science religieuse exige plus que toute autre étude la concentration de l'esprit. Plus l'objet d'une science est élevé et abstrait, plus l'effort de concentration doit être intense. C'est pourquoi la recherche passionnée des plaisirs est le plus grand obstacle à l'acquisition de la science religieuse.

1. *Matth.*, v.

2. *VII Phys.*, lib. 6.

En outre la pureté du cœur établit une sorte de conaturalité entre notre esprit et l'objet étudié. Les âmes pures, dégagées de la boue de ce monde, se tournent vers Dieu comme la fleur se tourne vers le soleil. « Quels sont ceux-ci qui s'avancent portant leurs cœurs comme des flambeaux? s'écriait Ernest Psichari. Ce sont les héroïques, les affamés de vertus, les assoiffés de justice. Certes ils se sont gardés des chutes grossières. Mais ils jugent que c'est peu. Ils veulent cette pureté essentielle qui est l'entrée dans l'intelligence supérieure. Car tout est lié dans le système intérieur de l'homme, et la lumière profonde de ce qui est vrai manquera toujours à qui ne se sera pas fait un cœur de cristal¹. » « Il y a des plaisirs, disait Pascal, qui nous crèvent les yeux. »

Enfin, la pureté du cœur, la sainteté de vie, attire en nous le Saint-Esprit qui, par ses dons, éclaire les âmes et les conduit à la pénétration intime de la vérité révélée. De sorte que, comme dit un célèbre théologien, Bannez, O. P., « toutes choses égales, celui-là sera plus savant dans la science de Dieu, qui possédera en lui un plus haut degré d'amour de Dieu, *coeteris paribus, doctior erit in theologia qui caritatem habuerit, quam qui non habuerit; quia sine caritate non sunt coniuncta huiusmodi dona Spiritus Sancti cum fide, quae illuminat mentem et intellectum dat parvulis*² ».

L'amour du travail

Toute culture suppose le travail, l'effort. Cultiver un champ, c'est provoquer la nature, par le travail humain, à produire des fruits qu'elle n'aurait pas pu produire seule. Et que dire de la culture de l'esprit? M. Harry Bernard, dans un article récent, après avoir indiqué aux

1. *Le Centurion*, p. 187.

2. In II, II, q. 1, art. 4.

jeunes écrivains la besogne qui les attend, ajoutait : « Pourquoi hésitons-nous ? La réponse est simple. Elle est toujours la même : parce que le travail en perspective est ardu et que nous sommes, dans une proportion si généreuse qu'elle en est humiliante, des paresseux ¹. »

Si la culture humaine requiert déjà l'amour persévérant du travail, l'acharnement à la tâche ; si les lettres, les arts, les sciences, ne livrent leurs secrets qu'aux vaillants ; à plus forte raison la culture intellectuelle religieuse, dont l'objet est le plus élevé et le plus étendu de tous, requiert-elle l'application, le travail, l'effort. Il faut d'abord consacrer à l'étude le temps nécessaire. On ne devient pas compétent en astronomie, en géologie, en mathématiques, dans une journée, dans une année. C'est l'effort d'une vie, car aux yeux de l'intellectuel s'ouvrent chaque jour des horizons nouveaux. Saint Thomas d'Aquin, au soir de sa vie, voulait brûler sa *Somme Théologique*, et regardait tout ce qu'il avait écrit comme de la paille, à côté de ce qu'il entrevoyait. Celui qui veut approfondir sa religion doit être prêt à verser des sueurs. Mais le bonheur véritable ne se trouve-t-il pas dans le travail ? « Jours de travail, disait Veuillot, seuls jours où j'ai vécu. »

Ne prétextons pas le manque de temps. Celui qui aime le travail trouve toujours le temps de faire ce qu'il veut. Sachons épargner jusqu'à nos minutes et nous aurons le temps d'abattre de la besogne. Mettons-nous à l'œuvre. Travaillons. L'amour du travail s'acquiert par la répétition des actes, et nos découvertes elles-mêmes de chaque jour sont un précieux stimulant à l'étude. Un jour nous serons jugés sévèrement sur notre incurie des problèmes religieux et sur le bien que nous n'aurons pas fait à cause de notre ignorance volontaire.

1. *L'Action Nationale*, janvier 1933, p. 28.

CHAPITRE III

Le vaste champ des études religieuses

L'objet des études religieuses est si étendu, si élevé, si complexe, que l'esprit le plus perspicace, le plus profond, le plus méthodique, même en s'y appliquant pendant de longues années, ne saurait l'épuiser. Ce que l'on demande au laïque, obligé de vaquer à diverses obligations, ce n'est pas d'approfondir en spécialiste les écrits des Pères de l'Église et des grands théologiens. Quelques-uns peuvent avoir le temps et les capacités de le faire, on en voit de nos jours qui le font; mais l'exiger d'un grand nombre serait une utopie et presque de la sottise. Ce qu'on demande d'un laïque cultivé, c'est une connaissance nette, raisonnée, sérieuse des points fondamentaux de sa religion.

Apologétique

L'apologétique est à la base des études religieuses. Elle est la justification et la défense de la foi catholique. Considérant la religion dans son fondement, c'est-à-dire dans le fait de la révélation chrétienne, elle en expose les motifs de crédibilité, elle nous fournit les raisons que nous avons de croire. Le problème essentiel qu'elle doit résoudre est celui-ci: étant donné qu'un certain nombre de religions se partagent l'humanité, il s'agit de trouver la vraie, et de donner les raisons pour lesquelles nous affirmons que notre religion est la seule vraie. Après avoir présenté les titres de la religion catholique à notre adhésion, elle répond aux attaques et aux objections des adversaires. Il est facile de comprendre dès lors son importance. Elle est à la base de la foi; son rôle est de conduire au seuil de la foi, de la rendre possible, en démontrant qu'elle est raisonnable.

On ne demande pas à un catholique, même cultivé, de pouvoir réfuter toutes les objections contre la religion, tirées de l'histoire, de la critique des textes, de la philo-

sophie, etc. Mais il doit savoir clairement les points suivants: 1° les arguments qui prouvent la non-répu-gnance, la possibilité et la nécessité de la religion; 2° les rapports de la raison et de la foi, qui, loin de s'opposer, se rencontrent dans un accord profond; 3° les critères, c'est-à-dire les signes qui permettent de discerner d'une façon certaine la vraie Révélation de la fausse; 4° les arguments qui prouvent d'une façon irréfutable la divinité de Jésus-Christ; 5° les notes qui permettent de discerner la vraie religion et comment ces notes ou caractères ne se rencontrent que dans l'Église catholique.

Ces raisons, ces preuves, ces arguments, ramenés à quelques formules claires, évidentes, forment l'armature apologétique nécessaire à tout chrétien cultivé. Ce sont les points fondamentaux d'une culture générale en apo-logétique. A l'aide de cette culture générale, un catho-lique, même s'il ne peut résoudre telle ou telle objection particulière, se trouve en possession de principes généraux qui donnent à sa foi les bases rationnelles nécessaires et le tiennent inébranlable en face des sophismes et des ob-jections dont il ne peut pas trouver la solution immédiate.

Dogme

Le dogme est l'ensemble des vérités révélées par Dieu et définies par l'Église comme articles de foi. Si l'on con-sidère la nature de la vérité définie par l'Église, le dogme a un triple objet: 1° il comprend des vérités inaccessibles à la raison; tels sont les mystères que l'intelligence ne peut ni découvrir, ni comprendre, comme le mystère de la sainte Trinité; 2° des vérités accessibles à la raison, par exemple, l'existence d'un Dieu Créateur, l'immortalité de l'âme humaine, que la raison peut connaître par elle-même, mais que Dieu a révélée, soit dans le but d'en donner une connaissance plus précise, soit parce que, sans la révélation, étant donné les conditions de l'existence hu-maine, elles n'auraient été connues que d'un petit nombre;

3° des faits historiques, comme les faits de la vie de Notre-Seigneur.

Une sérieuse culture dogmatique exige: 1° qu'un catholique puisse discerner ce qui est vraiment un dogme de foi de ce qui n'est qu'opinion théologique ou système philosophique; 2° qu'il sache exactement quelles sont les vérités que nous devons croire et le sens des formules dogmatiques auxquelles nous donnons l'adhésion de notre esprit. Combien de chrétiens croient à l'Immaculée Conception de Marie, à l'infailibilité du Pape, etc., sans s'être jamais rendu compte exactement de ce à quoi ils croient! Alors le dogme perd pour eux sa valeur vitale. Il n'a pas cette influence pratique, cette répercussion dans la vie quotidienne qu'il devrait avoir. On a dans l'esprit des formules dont le sens n'a jamais été approfondi; alors la croyance devient une routine sans influence sérieuse sur la vie. 3° Il faut en outre voir l'enchaînement des dogmes. Notre religion n'est pas une série de vérités sans lien entre elles. Au contraire tout se tient dans la religion chrétienne, et un mystère explique l'autre. 4° Enfin il faut se rendre compte de l'harmonie profonde des dogmes, de leur réalisme vivant, de leur valeur pratique, de leur convenance avec la nature humaine. Seul cet effort de pénétration du dogme fait entrevoir au chrétien la splendeur de sa religion. Newman, dans son autobiographie, traduit ainsi les effets de ses études dogmatiques: « *From the age of fifteen, dogma has been the fundamental principal of my religion. I know no other religion. I cannot enter into the idea of any other sort of religion* ¹. »

Morale

La morale est la science des actes humains en tant qu'ils sont, pour l'homme, les moyens d'atteindre sa fin. Comme l'homme ne peut atteindre sa fin surnaturelle que par l'exercice des vertus et l'accomplissement de ses de-

1. *Apologia pro vita*, p. 37.

voirs, on peut dire encore que la morale, c'est la science des vertus que l'homme doit pratiquer, des vices qu'il doit éviter et des devoirs qu'il doit remplir envers Dieu, envers lui-même, envers la société. La morale est donc, comme disaient les anciens, la science de la vie.

Mais dans cette partie de la science religieuse comme dans les autres, il est certains points sur lesquels il est particulièrement nécessaire d'être fixé d'une façon bien précise. 1° Il importe d'abord souverainement au chrétien de savoir nettement quelle est la fin de la vie humaine. L'homme qui est encore hésitant sur sa fin est semblable à la feuille tombée de l'arbre que le vent emporte où il veut, au navire sans boussole, au voyageur égaré dans la forêt. 2° La fin connue, il faut avoir clairement présente à l'esprit la synthèse des moyens à employer pour obtenir cette fin, et une idée exacte de l'utilisation pratique de ces moyens. Au premier rang de ces moyens, il y a la grâce de Dieu, car tout le développement de la vie chrétienne repose sur l'action réciproque et la pénétration mutuelle de la grâce et de la liberté. Quel est le rôle de la grâce dans la vie humaine, comment elle nous meut sans heurter notre liberté, quelle correspondance nous devons lui apporter, voilà des questions primordiales. Les sept sacrements sont aussi des moyens essentiels pour atteindre notre fin: avoir une notion exacte de chacun des sacrements, connaître les conditions requises pour recevoir avec fruit ces sacrements, et la grâce propre que l'on peut attendre de chacun d'eux, n'est pas un luxe pour un chrétien. Enfin l'exercice quotidien des vertus, chacun selon notre état, est l'acheminement vers notre fin. Il importe au plus haut point de connaître les vertus que nous devons pratiquer pour faire notre salut, les limites et l'étendue de leur objet, ce qu'elles exigent de nous, comment on peut y manquer et tomber dans le péché, et les lois générales de leur développement. C'est ainsi que l'étude de la morale nous conduit à l'étude de

l'ascétique qui en est le sommet et nous trace les règles de la perfection chrétienne à laquelle nous devons tendre, selon cette parole de Notre-Seigneur: « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » 3° Il n'est pas inutile d'ajouter que celui qui se livre à l'étude de la morale doit apporter une grande attention à bien se rendre compte du lien qui unit la morale et le dogme, et comment celle-là est en dépendance de celui-ci. Sans ce souci constant de voir le fondement dogmatique de la morale, on est exposé à ne voir en elle qu'une série de recettes et de pratiques plus ou moins pénibles à la nature et dont on ne sait pas l'utilité. Les lois de la chasteté, par exemple, sont acceptées bien plus facilement quand on est fermement convaincu que la grâce sanctifiante fait de notre corps le temple du Saint-Esprit. 4° Enfin que le chrétien s'arrête donc surtout au côté positif de la morale catholique, je veux dire la pratique de la vertu. Trop souvent on ne voit dans la morale que ce qu'elle défend, et pas assez ce qu'elle nous demande de faire. La vie spirituelle devient alors toute négative, on s'efforce de fuir le péché mortel, mais on se soucie peu de cultiver la grâce sanctifiante, les vertus théologales, les vertus morales et encore moins la fidélité au Saint-Esprit. Ce qu'il importe de comprendre, c'est que le christianisme est une vie, c'est la vie de Dieu en nous, et comme toute vie, celle-ci a des lois, et toutes les pratiques de la morale n'ont d'autre but que de maintenir et de perfectionner en nous cette vie.

La doctrine sociale de l'Église

A l'étude de la morale se rattache l'étude des questions sociales. Le chrétien en possession de nombreuses connaissances puisées dans le dogme et la morale est particulièrement bien préparé pour l'étude de la doctrine sociale de l'Église qui repose essentiellement sur ses dogmes et sa morale.

Or l'Église possède la seule doctrine capable d'assurer la paix, l'ordre et la prospérité aux nations. « On ne bâtera pas la cité, dit Pie X, autrement que Dieu ne l'a bâtie, on n'édifiera pas la société si l'Église n'en jette les bases et ne dirige les travaux; non, la civilisation n'est plus à inventer, ni la cité nouvelle à bâtir dans les nuées. Elle a été, elle est; c'est la civilisation chrétienne, c'est la cité catholique. »

En matière de doctrine sociale, ce que l'on demande au catholique de notre temps, c'est d'étudier attentivement les encycliques des Papes, surtout depuis Léon XIII. « Les encycliques, dans leur ensemble, écrit Henri Brun, constituent ce qu'on pourrait appeler le Grand Coutumier du monde chrétien... Il semble que ce Grand Coutumier, écrit par le représentant de Dieu lui-même, devrait être le livre de chevet des catholiques, tout à côté des saintes Écritures, tellement il est d'un prix inestimable... La parole des Papes est comme une étoile allumée par la Providence de Dieu et destinée à conduire à la vérité tous ceux qui, dans nos temps modernes, cherchent à s'orienter vers le mieux, tant au point de vue social qu'au point de vue religieux¹. »

Il est infiniment préjudiciable au progrès véritable des peuples que ces documents d'une incomparable valeur ne soient pas le sujet continuel de méditation de l'élite et des chefs. Dans les encycliques des Papes, on trouve non seulement la doctrine complète mais encore l'application pratique de cette doctrine aux besoins de notre temps.

La liturgie

Souvent à notre époque on entend parler de liturgie, et non sans raison, car la liturgie est le culte officiel de l'Église et l'instrument le plus authentique et le plus efficace du salut et de la sanctification des âmes. C'est Pie X qui l'affirme dans son premier *Motu proprio*: « Le

1. *La Cité chrétienne*, p. xxx. Paris.

véritable esprit chrétien a sa source première et indispensable dans la participation active aux mystères sacrosaints et à la prière publique et solennelle de l'Église. »

En effet, le saint Sacrifice de la messe, les sacrements et la sainte Écriture sont les grands trésors confiés par Jésus à son Église, et ce sont ces trésors que la liturgie de chaque jour met à notre disposition. Elle y joint les sacramentaux, c'est-à-dire des prières et des rites qu'elle adapte, au cours de l'année, aux périodes liturgiques qu'elle célèbre.

Il est un ouvrage, paru en notre temps, qui contient admirablement tout ce qu'un laïque doit savoir en matière de liturgie. C'est le Missel quotidien et Vespéral, de Dom Gaspar Lefebvre, bénédictin de Saint-André de Lophem-lez-Bruges, Belgique. Véritable somme liturgique, source inépuisable de science et de formation liturgique. La publication de cet ouvrage a été l'un des plus grands services rendus à notre temps. Ce livre doit être entre les mains de tous. Il contribuera puissamment à la réalisation du programme tracé par le Pape Benoît XV: « Répandre parmi les fidèles une connaissance exacte de la liturgie; instiller dans leurs cœurs le goût sacré des formules, des rites, des chants, par lesquels, en union avec leur Mère commune, ils rendent leur culte à Dieu; les attirer à une participation active des saints mystères et des fêtes chrétiennes... »

Si, à ce programme, on ajoute l'étude de l'Écriture sainte, en particulier du saint Évangile, la connaissance au moins sommaire de l'histoire de l'Église, la lecture de quelques bonnes publications susceptibles de renseigner sur le mouvement religieux, on aura là un vaste programme, à la fois intéressant et varié. Heureux celui qui saura consacrer quelques heures de son temps, chaque semaine, pour se cultiver dans ces diverses branches du savoir religieux. Outre qu'il verra sa foi s'affermir chaque jour, il se mettra en mesure d'être un apôtre puissant dans la société.

CHAPITRE IV

A la conquête de la culture religieuse

Les livres

Les livres sont les instruments de travail indispensables d'un intellectuel. « C'est la meilleure munition que j'aie trouvée à cet humain voyage », disait Montaigne. Pour arriver à une solide culture religieuse, il faut des livres. Quels livres? Point n'est besoin d'en avoir un grand nombre. L'important est de les bien choisir. D'abord un bon manuel sur chacune des parties de la doctrine chrétienne. « Qui dit manuel, dit un ouvrage substantiel, précis, élaguant les choses secondaires et cherchant à ramener autant que possible, toute la science dont il traite, dans un petit nombre de vérités fondamentales qui dominant cette science et la résume¹. »

L'importance du manuel est indiscutable. Le manuel n'est pas suffisant, mais il est nécessaire. C'est le livre auquel on revient sans cesse pour trouver rapidement une solution, pour relire le résumé bien fait d'une question. Mais le manuel, par sa nature même, est exposé à minimiser, à matérialiser la doctrine, à la vider de son contenu vital. Il faut savoir en sortir pour aller aux sources et aux grandes œuvres. Dans la bibliothèque de l'intellectuel catholique, on doit pouvoir trouver, à côté de l'Écriture sainte, des encycliques des Papes, et des manuels, quelques-unes au moins des grandes œuvres de nos Docteurs, les chefs-d'œuvre des Pères de l'Église, quelques ouvrages classiques de spiritualité, un ou deux exposés plus détaillés de la doctrine chrétienne, tels, par exemple, ces deux incomparables monuments: *Exposition de la Morale catholique*, par le P. Janvier, et l'*Exposition du*

1. P. ROUSSET, O. P. Préface de *La Doctrine spirituelle des Saints*.

dogme, par le P. Monsabré, O. P. L'étude simultanée du manuel et des sources produit les meilleurs résultats.

La méthode

La méthode est un chemin court et sûr pour arriver à la vérité. L'homme qui ne sait pas travailler perd du temps, gaspille ses forces et manque son but. « Ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon, disait Descartes, mais le principal est de l'appliquer bien. »

Il n'y a pas plusieurs méthodes pour l'esprit humain d'arriver au vrai, il n'y en a qu'une: la méthode analytico-synthétique. L'analyse divise un tout composé en ses éléments, afin de pouvoir mieux examiner chaque pièce. La synthèse compose un tout des éléments analysés afin de les expliquer et de les coordonner. La méthode analytique nous donne une première explication de l'ensemble et de chaque problème, elle opère le passage des notions confuses aux notions distinctes qui y étaient renfermées en germe. La méthode synthétique opère la coordination des notions distinctes, jusqu'à la première vérité.

Conformément à ces principes, il faut d'abord prendre une connaissance générale de la doctrine chrétienne, dans son Petit Catéchisme, par exemple, puis analyser chaque point de la doctrine chrétienne, en creuser les divers aspects, et faire la synthèse de ses recherches dans quelques principes qui dominent la matière, et qu'on tiendra gravés dans son esprit. Par exemple, à la fin d'une étude minutieuse du baptême, on arrivera à cette conclusion que ce sacrement est un « lavage spirituel », et c'est la formule qu'on retiendra et qu'on apportera dans la vie. Après une étude détaillée de toute la doctrine chrétienne, on aboutira à cette conclusion synthétique que le christianisme est une vie, qu'il est la vie de Dieu en nous. Dans

ce principe supérieur on aura la clef de tous les mystères chrétiens, des règles de la morale évangélique, de la liturgie, de l'histoire de l'Église.

Le conseil

Il n'est jamais bon d'étudier seul. Les autodidactes sont rares. La prudence veut qu'on ne néglige pas de recourir aux lumières des autres. La doctrine chrétienne en particulier ne manque pas de difficultés. Il faut savoir profiter de la science des autres, de leurs lumières pour éclaircir nos doutes, ouvrir à nos esprits de plus larges horizons, approfondir davantage les vérités connues. Que le laïque recherche l'amitié d'un théologien de profession, qu'ils aillent ensemble à la conquête de la vérité. Les conseils d'un théologien clairvoyant évitent bien des faux pas et dissipent vite bien des nuages. Ce que Boileau disait aux poètes : « Aimez qu'on vous conseille », vaut pour toutes les catégories d'intellectuels.

Bibliographie d'études religieuses

Nous espérons publier bientôt une bibliographie très détaillée d'études religieuses, avec de nombreuses indications pratiques pour guider dans le choix des livres et la manière de les lire. Pour le moment nous voulons indiquer brièvement les livres qui peuvent suffire et qu'un catholique soucieux de sa culture religieuse doit posséder. Nous indiquons seulement ce que nous croyons le plus utile.

1. Écriture sainte

CRAMPON (chanoine). — *La Sainte Bible*, traduite en français, d'après les textes originaux. Édition révisée par des Pères de la Compagnie de Jésus, avec la collaboration de plusieurs professeurs de Saint-Sulpice. Cartes et plans. Paris, Desclée. 1 vol. in-8, 1574 pages.

CRAMPON (chanoine). — *Le Nouveau Testament*. Traduction française, avec introduction, notes, divisions logiques et sommaires. Paris, Desclée, in-8.

2. Apologétique

BOULENGER (abbé). — *Manuel d'apologétique*. 1 vol. in-8, 490 pages. Paris, Vitte.

D'ALÈS (A., S. J.). — *Dictionnaire d'apologétique*. 4 vol. in-4. Paris, Beauchesne. Véritable mine.

3. Dogme, morale, liturgie

BOULENGER (abbé). — *La Doctrine catholique*. Dogme, morale et liturgie. Cours supérieur. 1 vol. in-8, environ 700 pages. Paris, Vitte. Excellent manuel.

MONSABRÉ (O. P.). — *Exposition du dogme catholique*. 17 vol. in-12. Paris, Lethielleux. Œuvre d'un grand philosophe, d'un grand théologien et d'un grand orateur.

JANVIER (O. P.). — *Exposition de la morale catholique*. 23 vol. in-12. Paris, Lethielleux.

Le jour où un ouvrage comme celui-là sera lu et médité par l'élite et les conducteurs des peuples, le monde retrouvera vite l'ordre et la paix.

LEFEBVRE (Dom Gaspar, O. S. B.). — *Missel quotidien et Vespéral*. Grande édition. Abbaye de Saint-André, Lophen-lez-Bruges, Belgique.

Ce livre est si riche, au point de vue liturgique, qu'à lui seul il peut suffire à un laïque.

4. Spiritualité

TANQUEREY (P. S. S.). — *Précis de théologie ascétique et mystique*. 1 vol. in-12, 1.000 pages. Paris, Desclée.

Ce livre est à la portée des laïques et contient un exposé très clair, méthodique et complet de ce qu'un chrétien doit savoir pour se sanctifier. Véritable livre de chevet, d'une lecture facile et agréable.

5. Histoire

MOURRET (F., P. S. S.). — *Histoire générale de l'Église*. 8 vol. in-4. Paris, Bloud & Gay.

6. Sociologie

BRUN (Henri). — *La Cité chrétienne, d'après les enseignements pontificaux*. 1 vol. in-8, 500 pages. Paris, Maison de la Bonne Presse.

On trouvera dans cet ouvrage la pensée des Papes sur les différentes questions qui préoccupent le monde moderne.

Ces ouvrages sont suffisants pour constituer une solide bibliothèque d'études religieuses. Nous terminons ces notes en émettant le vœu que de plus en plus les étudiants de nos collèges et de nos universités, nos professionnels et nos hommes d'État, tous ceux qui ont à cœur le progrès de l'humanité et leur salut éternel, s'adonnent avec ardeur à la connaissance et à l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de sa doctrine.

PUBLICATIONS DE L'É. S. P.

(Suite)

*79-80. Microbiologie et maladies contagieuses	Dr J.-A. BAUDOUIN
81-82. L'instruction obligatoire n'est pas nécessaire	R. P. Hermas LALANDE, S. J.
*83. L'Organisation ouvrière	Abbé Edmour HÉBERT
*84. Autour de l'Encyclopédie « Rerum nosarum »	E. S. P.
85. L'Aide aux colons	M. L'HEUREUX
86. Le Problème social et sa solution	Abbé Edmour HÉBERT
87. Les Semaines sociales	E. S. P.
88-89. De l'Internationalisme au Nationalisme	Alfred CHARPENTIER
90. Vers le peuple	Guy VANIER
91. L'Action sociale	Antonio PERRAULT
92-93. La Grève et l'enseignement catholique	R. P. VILLENEUVE, O. M. I.
94. Programme d'action sociale	Edouard MONTPETIT
95. Les Parents, l'Église et l'État dans leurs rap- ports avec l'école	Abbé Ad. SABOURIN
96. L'Organisation professionnelle	Mgr L.-A. PÂQUET
97. Syndicats patronaux	Abbé Emile CLOUTIER
98. La Confédération des Travailleurs catholiques du Canada	XXX
99. L'Aspect économique du problème industriel	Edmond CLOUTIER
100. Le Salaire	Abbé Edmour HÉBERT
*101. Nos Pêcheries	Fabien BUGEAUD
102. La Question des chemins de fer	XXX
103. Les Caisses Desjardins: œuvre sociale	Wilfrid GUÉRIN
104. L'Aube d'une ère ouvrière nouvelle	Alfred CHARPENTIER
105. L'Organisation ouvrière catholique au Canada	E. S. P.
106. Réformes scolaires	E. S. P.
107. Le Travail du dimanche dans notre industrie	Mgr Eugène LAPOINTE
108. La Gaspésie	J. W.
109. Les Espoirs présents du catholicisme en France	R. P. DONCŒUR, S. J.
110. La Société catholique de Protection	E. S. P.
111. Le Problème des narcotiques au Canada	Olivier CARIGNAN
112. Le Charbon au Canada	Paul CHARTIER, S. J.
113-114. Le Nord qui s'ouvre	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
115. Les Trois Étapes de la question ouvrière	Abbé Edmour HÉBERT
116-117. Dans les chantiers	R. P. J.-A. DESJARDINS, S. J.
118. La Mortalité infantile	Dr Joseph GAUVREAU
119. La Tuberculose	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
120-121. Le Chômage	Gérard TREMBLAY
122. L'Eucharistie et la question sociale	R. P. Léo BOISIEN, P. S. S.
*123. Le Canada minier	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
124. Le Patriotisme	S. G. Mgr LAPLÉCHE
125. L'Apprentissage	E. S. P.
126-127. Notre problème agricole	Charles GAGNÉ
128. Les Forces hydrauliques	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
129. L'Art minagier	Abbé Arm. BEAUREGARD
130. Le Domaine rural canadien	Georges BOUCHARD
131. Les Paysans de France	Georges BOUCHARD
132. La Jeune Fille et les œuvres de charité	R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J.
133-134. Pour et contre le tabac	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
135. Vers l'émancipation économique	G.-E. MARQUIS
136-137. Le Travail de nuit dans les boulangeries	XXX
138. Expansion industrielle dans le Québec	G.-E. MARQUIS
139. Le Logement et la santé	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
*140-141. Travailleurs inconnus: nos aveugles	R. P. Julien SENAY, S. J.
142. L'Éducation de la Justice	R. P. Louis LALANDE, S. J.
143. Abolitionisme ou Réglementation	R. P. J. SALSMANS, S. J.
144. L'Actionnariat syndical	Max. TURMANN
145-146. Le Conseil national d'Éducation	C.-J. MAGNAN
147. Jeunes d'autrefois. Jeunes d'aujourd'hui	R. P. Maurice H.-BEAULIEU, S. J.
148. Éclaireurs canadiens-français	R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J.
149-150. La Pulpe et le papier	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
151. L'Atelier syndical fermé	Alfred CHARPENTIER
*152-153. L'Alcoolisme et l'individu	Dr Louis-Philippe ROY
154. L'Eucharistie et les classes dirigeantes	Antonio PERRAULT
155. L'Effort économique de notre race	Rodolphe LAFLANTE
156-157. La Forêt canadienne	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
158. Le Caractère de l'adolescent	R. P. Paul-Émile FARLEY, C. S. V.
159-160. Les Allocations familiales	R. P. Léon LEBEL, S. J.

Decacidified using the Bookkeeper process.
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: July 2005

Preservation Technologies
A WORLD LEADER IN PAPER PRESERVATION

111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066
(724) 779-2111

PUBLICATIONS DE L'É. S. P.

(Suite)

161. L'Association professionnelle	Abbé Maxime FORTIN
162. Fédération des Œuvres d'hygiène infantile	XXX
163. La Réforme du calendrier	J.-H. RICHARDSON
164. Les petites industries féminines à la campagne	Georges BOUCHARD
165. L'Union ouvrière	Abbé L.-A. LAFORTUNE Gérard TREMBLAY
166. Les Anciennes Corporations	R. P. STANISLAS, P. S. V.
167. Le Communisme international au Canada	E. S. P.
168. Parents et Maîtres — Leur collaboration	Abbé Arthur MAHEUX
169. L'Enseignement agricole d'hiver	Albert RIOUX
170. Le Cinéma	Oscar HAMEL
171. La Crise protestante	R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J.
172-173. La Formation technique	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
174. La Gaspésie intérieure	PÉNINSULAIRE
175. Chefs ouvriers catholiques	L.-G. HOGUE
176. La Mission sociale de l'hygiène	Dr J.-A. BAUDOIN
177. Les Associations ouvrières au Canada	E. S. P.
178. Rotary et Maçonnerie	E. S. P.
179. L'Indissolubilité du mariage	R. P. E. JOMBART, S. J.
180. Le Tourisme — Source de richesse	Eugène L'HEUREUX
181. La Vaccination antituberculeuse	Dr J.-C. BOURGOIN
182. L'Utilisation des sous-produits de la pêche	Joseph RISI
183-184. La Paroisse au Canada français	R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J.
185. L'Église, nos maux sociaux et l'ouvrier catholique	Abbé J.-Ad. SABOURIN R. P. SCHELPE, S. J.
186. L'Industrie chimique et le Canada	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
187. Le Travail des jeunes filles	Mme W. RAYMOND
188. Les Communautés religieuses et la Cité	Juge C.-E. DORION
189. Les Œuvres dans la Cité	R. P. BONHOMME, O. M. I.
190. Le Syndicalisme catholique canadien	E. S. P.
191. La Semaine sociale de Chicoutimi	Wilfrid GUÉRIN
192. L'Église et la question syndicale	PP. ARENDT et MULLER, S. J.
193. Nos Orphelins	Scœur ALLAIRE, etc.
194-195. Encyclique sur l'éducation de la jeunesse	S. S. Pie XI
196. L'Enseignement religieux	S. G. Mgr ROSS
197. La Semaine du dimanche	XXX
198. Pour nos Enfants	Scœur MARIE-HADELIN, etc.
199. La Préférence aux Syndicats catholiques	XXX
200. Pour le bon Journal	Abbé A. ROBERT et O. HÉROUX
201. Le Sens catholique	E. MERCIER et G. LADOUCEUR
202-203. L'Apostolat laïque	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
204-205. Instruction ou Education	Esdras MINVILLE
206. En Russie soviétique	E. S. P.
207-208. Manuel antibolchévique	E. S. P.
209. La Participation des laïques à l'apostolat	Antonio PERRAULT
210-211. L'Encyclique « Quadragesimo anno »	S. S. Pie XI
212. Le Mariage chrétien	R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J.
213. L'État et la morale publique	Léo PELLAND
214-215. L'État et le mariage	Juge C.-E. DORION
216. L'Activité sociale des prêtres de Belgique	R. P. Albert MULLER, S. J.
217-218. Cahier anticommuniste	E. S. P.
219. Pour la Colonisation	E. S. P.
220. Le Rése communiste	R. P. Thomas-M. LAMARCHE, O. P.
221. Pour la Paix	E. S. P.
222. La Famille	R. P. C. RUTCHÉ, C. S. SP.
223-224. Le Plan quinquennal	ENTENTE INTERNATIONALE
225. La Profession agricole	Abbé Georges-M. BILODEAU
226. Les Opérations de Bourse et leur moralité	R. P. BOURNIVAL, S. J.
227. Le Retour de la mère au foyer	Rde Sr GÉRIN-LAJOIE
228. La place des enfants n'est pas au cinéma	E. S. P.
229. Les Révolutions bolchévistes modernes	Henri GLASS
230. L'Action catholique et l'Épargne populaire	E. POIRIER et W.
231. Le Commerce avec les Soviets	E. S. P.
232-233. Pour la Restauration sociale au Canada	E. S. P.
234. La Culture intellectuelle religieuse	Abbé Anselme LO

Les numéros précédés d'un astérisque sont épuisés.

Abonnement: \$1.50 par an

92659

BNQ



C 000 092 659

IMPRIMERIE DU MESSAGER, MONTRÉAL

